

Pédophilie : la lettre d'un prêtre catholique au « New York Times »

[Source : Aleteia]

Pédophilie : la lettre d'un prêtre catholique au « New York Times »

© Uriel Sinai / Getty

Auteur : Père Martin Lasarte

Le quotidien américain n'a pas daigné publier ce courrier qui a été repris par le site argentin « Enfoques Positivos » avec un succès phénoménal.

Cher frère journaliste,

Je suis un simple prêtre catholique. Je me sens heureux et fier de ma vocation et cela fait vingt ans que je vis en Angola comme missionnaire.

Je constate dans de nombreux médias, surtout dans votre journal, une recrudescence des articles consacrés aux prêtres pédophiles, toujours sous un angle morbide, scrutant dans leurs vies les erreurs du passé.

Il y en eut dans telle ville des États-Unis dans les années 70, dans telle paroisse australienne dans les années 80, et ainsi de suite jusqu'aux exemples les plus récents... Tous condamnables c'est une certitude !

Certaines présentations journalistiques sont pondérées et équilibrées. D'autres exagèrent, causent un préjudice, sèment la haine. Je ressens moi-même une grande douleur pour le mal immense que provoquent ces personnages qui devraient être des signes vivants de l'Amour de Dieu. Ils infligent un coup de poignard à la vie de trop d'êtres innocents. Il n'y a pas de mots pour justifier de tels actes. Il n'y a pas de doute non plus sur le soutien que l'Église prodigue aux faibles et aux plus démunis. Pour cette raison, sa priorité absolue demeurera toujours d'adopter et de promouvoir toutes les mesures nécessaires pour la prévention et la protection de la dignité des enfants.

Je m'étonne de lire si peu de

nouvelles au sujet de ces milliers de prêtres qui sacrifient leur vie et s'épuisent pour des millions d'enfants et d'adolescents, riches ou pauvres, choyés ou défavorisés, aux quatre coins du monde.

Je pense que le *New York Times* ne sera donc pas intéressé d'apprendre :

1. Que j'ai dû transporter des dizaines d'enfants faméliques par des chemins minés à cause de la guerre de 2002, entre Cangumbe et Lwena (Angola), car le gouvernement ne pouvait le faire et les ONG n'y étaient pas autorisées ;
2. Que j'ai dû enterrer des dizaines d'enfants morts pendant leur exode pour fuir la guerre ;
3. Que nous ayons sauvé la vie de milliers de personnes dans le Moxico grâce au seul centre de santé existant dans une zone de 90 000 km², en distribuant de la nourriture et des semences ;
4. Que nous ayons pu fournir éducation et écoles à plus de 110 000 enfants au cours de ces dix dernières années ;
5. Il demeure sans intérêt qu'avec d'autres prêtres, nous ayons eu à secourir près de 15 000 personnes dans les campements de la guérilla, après qu'ils aient rendu les armes, parce que les aliments du gouvernement et de l'ONU n'arrivaient pas ;
6. Ce n'est certainement pas une nouvelle intéressante qu'un prêtre de 75 ans, le père Roberto, parcourt encore la ville de Luanda, soignant les enfants des rues, les conduisant à un foyer d'accueil, pour qu'ils soient désintoxiqués de l'essence qu'ils avalent pour gagner leur vie comme cracheurs de feu ;
7. L'alphabétisation de centaines de prisonniers n'est probablement pas non plus une information cruciale ;
8. Comme il est inutile de savoir que d'autres prêtres, comme le Père Stéphane, organisent des auberges de jeunesse pour servir de refuge aux jeunes maltraités, battus, et même violés ;
9. Il n'est pas davantage intéressant que le père Maiato, de haut de ses 80 ans, visite les maisons des pauvres, une à une, réconfortant les malades et les désespérés ;
10. Ce n'est pas une information non plus que près de 60 000 prêtres – sur les 400 000 prêtres et religieux du monde – aient quitté leurs pays et leurs familles pour servir leurs frères dans une léproserie, des hôpitaux, des camps de réfugiés, des orphelinats. De soigner les enfants accusés de sorcellerie ou orphelins de parents morts du sida. De gérer des écoles pour les plus pauvres, des centres de formation professionnelle, des centres d'accueil pour les séropositifs, etc.
11. Sans parler de ceux qui dépensent leur vie dans des paroisses et des missions, à motiver les gens pour mieux vivre et surtout pour aimer ;
12. Ce n'est pas une information que mon ami, le père Marc-Aurèle, pour sauver des enfants pendant la guerre en Angola, les ait transportés de Kalulo à Dondo et qu'il ait été mitraillé sur le chemin du retour de sa mission. Ou que le Frère François avec cinq dames catéchistes, soient morts dans un accident en allant aider des régions rurales les plus reculées du pays ;
13. Que des dizaines de missionnaires en Angola soient morts d'une simple malaria, faute de moyens sanitaires ;

14. Que d'autres aient sauté sur une mine, en visitant leurs fidèles (dans le cimetière de Kalulo se trouvent les tombes des premiers prêtres qui sont arrivés dans la région : aucun n'a dépassé les 40 ans) ;
15. Ce n'est pas vendeur de suivre un prêtre « normal » dans son travail quotidien, dans ses difficultés et ses joies, dépensant sa vie sans bruit en faveur de la communauté qu'il sert.

La vérité, c'est que nous ne cherchons pas à créer l'information, mais simplement à porter la Bonne Nouvelle, cette Nouvelle qui, sans bruit, a commencé à faire parler d'elle au cours de la nuit de Pâques. Un arbre qui tombe fait plus de bruit que mille arbres qui poussent.

On fait beaucoup plus de bruit pour un prêtre qui commet une faute, que pour des milliers qui donnent leur vie pour les pauvres et les indigents.

Je ne prétends pas ici faire l'apologie de l'Église et de ses prêtres.

Un prêtre n'est ni un héros ni un névrosé. Il est simplement un homme normal qui, avec sa nature humaine, cherche à suivre Jésus et à Le servir dans ses frères.

Chez les prêtres, il y a de la misère, de la pauvreté et des fragilités comme chez tous les êtres humains ; mais il y a également de la beauté et de la grandeur comme en chaque créature. Insister d'une manière obsessionnelle et persécutrice sur un thème douloureux, en perdant de vue l'ensemble de l'œuvre, esquisse volontairement des caricatures offensantes pour le sacerdoce catholique, et par lesquelles je me sens offensé.

Je te demande seulement, ami journaliste, de rechercher la Vérité, le Bien et la Beauté. Ainsi tu grandiras avec noblesse dans ta profession.

Dans le Christ,

Père Martin Lasarte, SDB

Les théories du complot déchirent-elles la société ou nous sauvent-elles de la destruction ?



L'expression « théorie du complot » est souvent utilisée par les agences de l'establishment, les médias grand public et les idiots utiles comme un outil pour rejeter les preuves ou les points de vue légitimes qui sont en désaccord avec leur version prédéterminée des événements. Cette méthode de propagande n'a pas toujours été aussi répandue qu'aujourd'hui. L'expression n'a pas été « créée » par la CIA, mais elle a en fait été armée par elle dans les années 1960 après l'assassinat de John F. Kennedy dans le but exprès de mettre fin au débat rationnel.

La note de service 1035-960 de la CIA, diffusée au sein de la CIA en 1967 et exposée dans le cadre d'une demande en vertu de la Loi sur l'accès à l'information utilisée par le New York Times en 1976, décrit les stratégies que l'organisme utiliserait pour mettre fin aux critiques du rapport Warren. Plus précisément, ils ont suggéré l'accusation de « conspiration » avec des connotations négatives, principalement dans les livres et les articles destinés au grand public. Cela s'est fait à travers les nombreuses marionnettes de la CIA dans les médias, et le concept de « théorie du complot » en tant que terme péjoratif est né.

Notre-Dame de Paris : jusqu'où manipule-t-on l'opinion publique ?



Voici un article qui sera certainement classé en "théorie du complot". Cependant tous les faits sur lesquels il s'appuie sont bien réels. Dans la novlangue actuelle, toute recherche de causes d'un évènement, autre que celle fournie par les médias officiels, est appelée "théorie du complot". Voici, cités dans l'ordre où ils se sont présentés à nous, les éléments qui

vont vous permettre de vous faire une opinion sur l'incendie de Notre-Dame, sur la gigantesque opération de spoliation qu'il révèle, sur Macron, sur les élus parisiens et sur ceux qui nous gouvernent.

Tian An Men et la propagande occidentale



Deux articles dénonçant, à dix ans d'intervalle, la désinformation des médias dominants de l'Occident face aux événements ayant eu lieu en Chine à Pékin (Beijing) il y a trente ans.

Note sur les Dossiers du blogue

Les dossiers traités dans le blogue (sur les Vaccins, la 5G, les implants RFID...) ne proposent pas d'articles qui présentent la version officielle déjà largement diffusée dans les médias dominants (ou « mainstream »). Cette version officielle des défenseurs du Système se réfugie souvent derrière le politiquement correct, le bien-pensant, la pensée unique ou la science matérialiste biaisée par les intérêts politico-financiers. Elle tend à traiter de « complotistes » ceux qui la remettent en question ou qui proposent des points de vue alternatifs, même lorsque ces derniers sont basés sur des faits directement observés dans l'entourage immédiat ou sur l'expérience personnelle (notamment en ce qui concerne les vaccins et les effets des ondes pulsées) ou même lorsqu'ils sont appuyés sur un grand nombre d'études et de recherches indépendantes.

Extinction Rebellion, nouvelle manipulation de masse, dans quel but ?



À tous ceux qui s'interrogent sur Extinction Rebellion (XR), ce « mouvement » qui est arrivé sur le devant de la scène en moins d'un an, et dont nous n'avons pas fini d'entendre parler.

À propos de Trump



Le moment est venu de comprendre ce que fait Donald Trump et de décrypter l'ambiguïté de la manière dont il le fait. Le controversé président a un agenda beaucoup plus clair qu'on ne peut l'imaginer sur la politique étrangère et les affaires intérieures, mais puisqu'il doit rester au pouvoir ou même en vie pour atteindre ses objectifs, sa stratégie est si raffinée et subtile que presque personne ne la comprend. Son objectif global est si ambitieux qu'il emprunte des courbes elliptiques aléatoires pour aller du point A au point B, en utilisant des méthodes qui déconcertent les gens sur leur compréhension de l'homme. Cela inclut la plupart des journalistes indépendants et les analystes alternatifs, comme les grands médias occidentaux propagateurs de fausses nouvelles et une grande majorité de la population.

APPRENEZ À VOIR 3.2 – La Secte NXIVM en France ?



Les dessous de la secte NXIVM, de ses ramifications, de son implantation en France...

(vidéo et références)

par « l'Heure de se réveiller ».

Ne vous laissez pas influencer par le battage médiatique sur le nouveau virus chinois



Un journaliste de CNN émet depuis Wuhan, en Chine, sur la récente épidémie virale. Il n'y a personne près de lui qui pourrait l'infecter – à moins que le caméraman ne soit dans le Livre Guinness des records pour ses toux et ses éternuements. Alors pourquoi insiste-t-il pour porter un masque chirurgical bleu tout en parlant ?

C'est ce qu'on appelle la «dramatisation», qui est absolument nécessaire, car il ne semble y avoir rien de très spécial dans cette épidémie du virus 2019-nCoV ou virus de Wuhan. En fait, il devrait être appelé le Vdv, ou Virus déjà vu, car nous avons déjà subis ce genre d'hystéries.

Comprendre pourquoi ils mentent et pourquoi ils s'en tirent



(...)Y a-t-il vraiment quelqu'un par ici qui niera que le gouvernement américain ment à peu près sur tout et n'importe quoi ? Et ce n'est pas seulement le pouvoir exécutif, le Congrès ment peut-être encore plus – les deux partis, bien sûr. En fait, je dirais que mentir est à la fois nécessaire et attendu de tout politicien américain. Quand quelqu'un, comme Tulsi Gabbard ou Ron Paul, ne respecte pas cette règle, les médias le disqualifient immédiatement comme «agent de Poutine» ou quelque chose de tout aussi insipide.

De la servitude moderne



« Mon optimisme est basé sur la certitude que cette civilisation va s'effondrer.

Mon pessimisme sur tout ce qu'elle fait pour nous entraîner dans sa chute. »

La servitude moderne est une servitude volontaire, consentie par la foule des esclaves qui rampent à la surface de la Terre. Ils achètent eux-mêmes toutes les marchandises qui les asservissent toujours un peu plus. Ils courent eux-mêmes derrière un travail toujours plus aliénant, que l'on consent généreusement à leur donner, s'ils sont suffisamment sages. Ils choisissent eux-mêmes les maîtres qu'ils devront servir.

Techniques de manipulation de masse et propagande – Application à la Covid-19



bon nombre de ces techniques sont utilisées par nos médias dominants en ce qui concerne la crise de la Covid-19

Journal de bord d'une « crise » mondiale



Nous en étions donc arrivés à la question : De quoi veut-on détourner notre attention ? Et que veut-on nous imposer ? Plutôt que d'y répondre, j'ai envie de vous partager « comment » je m'efforce d'y répondre.

Quand je réalise une enquête pour Nexus, c'est toujours le point délicat. Trouver des informations qui montrent des incohérences, des mensonges, des impossibilités, des malversations, de la corruption, des profits indirects, des abus est finalement relativement aisé.

Par exemple il est désormais public que le gouvernement Obama a financé un laboratoire en biologie à Wuhan pour 3.7 million\$.

Pourquoi la Fondation Bill & Melinda Gates a subventionné le journal Le Monde à hauteur de 4 millions de dollars ?



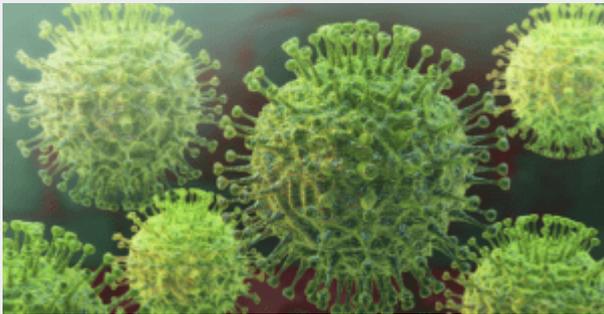
L'indépendance de la presse écrite a toujours été un sujet délicat en France alors que 9 milliardaires possèdent 90 % des médias. Mais elle se pose encore plus lorsqu'un ancien magnat de l'informatique et l'une des plus grosses fortunes du monde finance, via sa « fondation », un journal influent dont l'impartialité sur certains sujets peut par conséquent être mise en doute.

Covid-19 et Hydroxychloroquine : lecture et interprétation des études médicales, mauvaise foi des journalistes français ?



Vendredi 15 mai 2020, un des sujets qui traversent l'ensemble des médias français, tout au long de la journée, est : « deux nouvelles études montrent que l'hydroxychloroquine n'est pas efficace contre la Covid ». On va montrer ici que les journalistes ne savent pas lire les études médicales et que le message ainsi diffusé est purement et simplement mensonger.

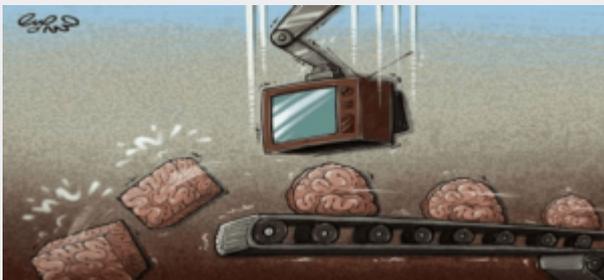
Publication du Lancet sur L'Hydroxychloroquine* : Chercher
LES ERREURS !



La publication du Lancet laisse fortement à désirer, comme le montre le collectif de médecins

#COVID19 – Laissons Les Médecins Prescrire

Exemple de désinformation par un média dominant et de
rectification par un média alternatif



Biaisé, regorgeant de faussetés et d'affirmations gratuites, l'article du média dominant ne respecte pas les valeurs fondamentales du journalisme et est un cas typique de propagande visant ici toute personne ou groupe s'attaquant à la vache sacrée de l'industrie pharmaceutique, la vaccination.

De « Décodeurs de l'info » à « Décorateurs de l'info » : Le
Monde a t-il franchi le pas ?



LES DÉCORATEURS
Venons en aux fakes

Dans un article des décodeurs du monde du 15 juin, en réponse à notre article sur le confinement dans France soir, William Audureau, journaliste, présente le docteur G Delépine chirurgien orthopédiste et cancérologue[3] comme un « cancérologue controversé ». Réaction de l'intéressé : « première nouvelle, je suis très surpris de l'apprendre, car pour la communauté internationale des chirurgiens des cancers des membres, je représente plutôt un chirurgien novateur de la chirurgie évitant l'amputation, reconnu dans le monde entier, ainsi qu'en attestent les invitations qui m'ont été faites d'aider des collègues dans plus de 10 pays d'Europe et d'Afrique, mes articles référencés dans PubMed[4] , et des conférences ou des modérations de séminaires de congrès de très nombreuses sociétés internationales dans plus d'une trentaine de pays depuis plus de 30 ans. Je suis encore souvent sollicité pour des avis tant en France qu'à l'étranger, n'en déplaise à nos critiques du Monde ».

LA PROPAGANDE



Dans le dictionnaire Le Robert, LA PROPAGANDE est décrite comme ceci : Action exercée sur l'opinion pour l'amener à avoir et à appuyer certaines idées (surtout politiques).

Je vous donne un exemple: «Armes de destruction massive!». Il y a eu un million de morts après ces simples mots inoffensifs. Maintenant, en 2020, avec tous nos systèmes ultramodernes de communication, c'est tellement facile de tromper l'opinion.

Transcription en français de la conférence de presse SCOTUS des médecins de première ligne de l'Amérique



Un groupe de médecins américains appelé «Médecins de première ligne de l'Amérique» a tenu une conférence de presse sur la Covid-19, l'hydroxychloroquine, et plus encore devant la Cour suprême des États-Unis. Nous présentons ci-après la transcription et traduction de leur conférence de presse.

La vidéo a été postée sur les réseaux sociaux et a été virale puisque 34 millions de personnes ont vu le message. La vidéo a été retirée puis remise sur d'autres réseaux. Les médias ont rapporté cet événement important avant d'être signalé et arrêté par plusieurs réseaux sociaux.

Une brève histoire de la propagande



[Source : entelekheia]

La propagande moderne est un effort persistant de création ou de présentation d'événements dans le but d'influencer la relation du public à une entreprise, une idée ou un groupe. »

(Edward Bernays, Propaganda, 1928).

Ces mots du chef de file historique des pionniers de la propagande occidentale définissent également la publicité, et pour cause : la seule différence entre les deux est que la publicité s'affiche en tant que telle, alors que la propagande se fait passer pour la vérité.

Que ce soit pour vendre un produit, une nouvelle loi, un candidat à la présidence, un coup d'État ou une guerre, la propagande (propagande, publicité, relations publiques, communication, gestion de la perception : cinq dénominations pour une seule et même industrie) est devenue le premier moyen de communication entre les décideurs (politiciens, multinationales, banques, etc) et le reste de la population.

Le business de la communication (ou si on préfère, des manipulations publicitaires et médiatiques de l'opinion), qui atteint aujourd'hui les 200 milliards de dollars par an dans les seuls USA, *représente le deuxième poste de dépense mondiale, juste après l'armement.* (([1] Jean-Claude Michéa, *La Double pensée*, page 34.))

En 2009, la campagne publicitaire la plus primée a été la campagne présidentielle de Barack Obama. (([2] <http://abcnews.go.com/Business/Politics/story?id=7947528&page=1>))

USA, début du XXème siècle : les pionniers de la propagande en tant que discipline « scientifique »

Après la révolution industrielle de 1845, les taux d'alphabétisation des populations occidentales grimpent en flèche (au Royaume-Uni, entre 1840 et 1900, le taux d'alphabétisation passe de 30 à 97%. La France suit le mouvement avec une évolution à la hausse, avec 40% pour les hommes et 45% pour les femmes en 1866 jusqu'à 97% pour les deux sexes en 1911. (([3] <http://www.jean-marcshdelporte.com/histoire-dalphabetisation.php>)) Les Américains, quant à eux, jouissent d'un taux d'alphabétisation de 90% dès 1795 (([4] <https://www.history.org/Foundation/journal/Winter11/literacy.cfm> http://www.persee.fr/doc/ahess_0395-2649_1974_num_29_3_293505)). Dans ces démocraties en grande partie définies par la liberté d'expression, les ventes de papier imprimé explosent, mais la multiplication des opinions et des plate-formes journalistiques a des effets imprévus : le ton monte rapidement, les positions se radicalisent, les invectives noient les débats et des mouvements protestataires radicaux émergent.

Pour les gouvernements et au premier chef celui du principal pays capitaliste, les États-Unis, il va s'agir d'harmoniser ces voix et d'étouffer celles qui pourraient mettre en danger leur puissant secteur privé, par exemple celles du Parti communiste, de la gauche populiste ou encore des anarchistes. De leur côté, les entreprises privées, qui ont découvert depuis les débuts de la presse écrite à quel point la publicité augmente leur profits, souhaitent en prendre le contrôle. Ce qui amènera les uns et les autres, au début du XXe siècle, à recruter des journalistes d'opinion dans le cadre d'une nouvelle discipline, les relations publiques/communication d'entreprise/publicité – autrement dit, la propagande.

« Les origines des relations publiques étaient une réponse à la montée d'une classe ouvrière remuante à la fin du XIXe siècle » – Anne Bernays, romancière et fille du propagandiste Edward Bernays.

Bien entendu, ces pionniers de la manipulation de masse ne feront que structurer, codifier et développer quelque chose qui existe déjà, mais ce faisant, ils donneront forme à un secteur indispensable au maintien de l'économie capitaliste. Sans les constantes incitations à la consommation de sa publicité et le soutien quotidien de sa propagande politique, sociale et sociétale, il est en effet probable que l'économie de marché s'effondrerait en quelques semaines.

Ivy Lee (1877-1934), les débuts du communiqué de presse et de son utilisation à des fins de propagande



Ivy Lee, dit « Poison Ivy »
(en français « sumac vénéneux »,
l'une des plantes les plus toxiques au monde).

Au début du XXe siècle, Ivy Lee, propagandiste de premier plan, conseille le milliardaire John D. Rockefeller et à partir de 1929, la corporation de l'Allemagne nazie IG Farben. Il introduira son invention, le communiqué de presse, en réponse à un accident.

Le 28 octobre 1906, un train de la Pennsylvania Railroad déraille à Atlantic City, faisant plus de 50 victimes. Confrontée à la perte brutale de sa crédibilité, la compagnie, une cliente de la toute nouvelle firme de relations publiques du journaliste Ivy Lee, lui demande de redorer son image. Jusque là, les compagnies ferroviaires répondaient à ce type d'accidents en minimisant les faits ou en les occultant, en couvrant les responsables et en refusant de répondre à la presse. Lee choisira la stratégie inverse : d'abord, il demandera à la compagnie d'envoyer une déclaration à la presse, puis il invitera des reporters et des photographes à se rendre sur place dans un train spécialement affrété pour eux. Sur les lieux de l'accident, il tiendra des conférences de presse, distribuera des fiches d'information et organisera des rencontres et des interviews avec des ingénieurs experts et des cadres de la compagnie. Le public, la presse et les officiels du

gouvernement seront unanimement séduits par la bonne foi apparente, le souci de sécurité et la transparence de la Pennsylvania Railroad. Dans les années suivantes, toutes les compagnies de chemin de fer emboîteront le pas aux méthodes d'Ivy Lee, et d'autres secteurs suivront rapidement.



Massacre de Ludlow, 1914. Crédits Colorado Life Magazine, <http://www.coloradolifemagazine.com/The-Colorado-Coalfield-War-and-the-Children-of-Ludlow/>

En 1914, La Colorado Fuel and Iron Company, une compagnie minière appartenant au milliardaire John D. Rockefeller Jr, fait tirer à balles réelles sur des mineurs grévistes et incendie leurs habitations dans un incident connu sous le nom de Massacre de Ludlow. (([5]Le massacre de Ludlow <http://l3d.cs.colorado.edu/systems/agentsheets/New-Vista/ludlow/>)) La réaction outrée de l'opinion publique pousse Rockefeller à recruter Ivy Lee. Avec sa stratégie habituelle de franchise et de bonne volonté apparentes, Lee enverra des communiqués de presse factuels à divers officiels et à des journaux, qu'il couplera à des opérations de séduction : il enverra John D. Rockefeller Jr dialoguer et manger avec les mineurs, danser avec leurs épouses et distribuer des piécettes à leurs enfants. Inconscients de la manipulation, les mineurs, la presse et le public sont encore une fois conquis.

Lee invitera ensuite les entreprises, en tout premier lieu Rockefeller, à entretenir une bonne image auprès du public et des médias en finançant des fondations à but ostensiblement philanthropiques et en opérant leurs propres départements de relations publiques.

La communication d'entreprise est née.

Sous la supervision d'Ivy Lee, le premier « conseiller en relations

publiques », John D. Rockefeller Jr a si vite réussi à convertir sa réputation de celle d'un requin de l'industrie et d'un détrousseur de veuves à celle d'un auguste vieux sage philanthrope que des enfants ont pleuré à sa mort. »

(Tom Wolfe, *Radical Chic & Mau-Mauing the Flak Catchers*, p 31)

En 1929, Ivy Lee devient conseiller en relations publiques de la corporation IG Farben, avec pour mission de désamorcer les critiques contre l'entreprise nazie aux USA. L'affaire finira mal pour Lee : en 1934, le Congrès lui demande de répondre d'accusations d'antisémitisme et de propagande nazie. Le décès de celui que l'écrivain Upton Sinclair appelait « Poison Ivy » depuis l'affaire du massacre de Ludlow interrompra l'enquête. (([6] 'Poison Ivy' Lee and propaganda <http://www.behindthespin.com/features/poison-ivy-lee-and-propaganda>))

Selon Anne Bernays, Ivy Lee est probablement le vrai « père » des relations publiques. Il était motivé, a-t-elle écrit, par « le caractère divin de la richesse privée et le danger représenté par la foule. » (([7] Anne Bernays, commentaire sur Amazon.

https://www.amazon.com/gp/customer-reviews/R2KEQJIHSTMSJY/ref=cm_cr_getr_d_rvw_ttl?ie=UTF8&ASIN=0465061796))

Propagande de guerre, propagande de paix : la Première Guerre mondiale de George Creel



Affiche de James Montgomery Flagg pour la Commission Creel

Jusqu'en 1917, la population des USA ne manifeste aucun enthousiasme envers cette guerre qu'elle ne considère pas comme la sienne. De plus, la neutralité rapporte bien assez : l'économie des USA a décollé grâce à la vente de produits alimentaires, de coton et de matériel de guerre aux alliés. Mais les événements finiront par forcer la main du président Woodrow Wilson et le 4 avril 1917, les USA déclarent la guerre à l'Allemagne. Reste à convaincre l'opinion publique, qui reste très majoritairement réticente à envoyer ses hommes sur des fronts étrangers.

Le journaliste d'investigation et politicien George Creel sera chargé de créer et de piloter un appareil de propagande de masse, le Committee on Public Information (CPI, également nommé commission Creel). (([8] Manipulating Minds: The War Propaganda Machine <http://www.authentichistory.com/1914-1920/2-homefront/1-propaganda/>)) Creel utilisera tous les recours possibles de l'époque : dessinateurs, photographes, journalistes, publicitaires, chansonniers, stars du muet, conférenciers et une armada de 75 000 hommes et femmes propagandistes de terrain, les dénommés « Four-minute men », qui sillonneront le pays pour

haranguer les foules dans les églises, les cinémas entre deux séances, les réunions de loges maçonniques, les salles syndicales, les synagogues, les cours de catéchisme, jusqu'aux camps de bûcherons et aux réserves indiennes. Creel fera en outre composer des chansons patriotiques et organisera des tournées de conférences de héros de guerre français et britanniques. L'opération, un immense succès, fait basculer la population américaine de l'indifférence à la fièvre militariste en quelques mois.

Les techniques de propagande inventées par la commission Creel, reprises, développées et perfectionnées au cours des décennies suivantes dans l'ensemble du monde occidental, fonderont le business de la fabrication du consentement qui s'installera dans la vie quotidienne des sociétés occidentales après la guerre.

Walter Lippmann, les débuts du concept d'interventionnisme humanitaire et le triomphe de l'élitisme



Journaliste de gauche libérale modérée, Walter Lippmann (1889 – 1974), aujourd'hui considéré comme l'un des plus grands chroniqueurs politiques au monde, rejoint Woodrow Wilson au cours de sa campagne de réélection de 1916. Malgré son pacifisme, les conseillers de Wilson persuaderont Lippmann de collaborer à la Commission Creel et de s'engager dans la cause de la guerre. Dans une version progressiste de gauche du « fardeau de l'homme blanc » de Kipling, il la considérera comme un moyen privilégié d'exporter les valeurs libérales (autrement dit, de « civiliser les sauvages »).

Lippmann encouragera d'autres libéraux modérés à rejoindre ses idées. C'est le début des concepts de « guerre humanitaire » et d'exportation des « valeurs démocratiques » par les bombardements.

En 1917, il participe à The Enquiry, un service secret de renseignements dédié à l'expansion du modèle démocratique américain dans le monde. A ce jour, les travaux de The Inquiry continuent d'influencer la politique étrangère des USA. ([9] <http://www.cfr.org/about/history/cfr/inquiry.html>)

En 1922, Lippmann publie *Public Opinion*, un livre dans lequel il expose ses idées sur ce qu'il nomme la « fabrique du consentement ». Le peuple étant par nature, selon ses vues, « un troupeau irrationnel sans but » et le citoyen lambda un « intrus ignorant qui se mêle de tout », l'opinion publique doit être encadrée par un petit nombre d'administrateurs, d'experts et de politiciens, en d'autres termes par une oligarchie. Cette élite d'experts (qui porterait « le fardeau de l'homme savant » ?) compenserait par son savoir la lacune principale des démocraties : le citoyen trop ignare pour voter de façon éclairée ou faire des choix rationnels.

Même si Lippmann, déçu de la tournure des événements, finit par prendre ses

distances avec le gouvernement Wilson et par militer contre la Guerre de Corée, son idée d'exportation de « valeurs progressistes et démocratiques » par l'interventionnisme militaire deviendra le socle de la propagande de guerre des USA et de l'OTAN, la « R2P » (« Responsabilité de protéger »).

Walter Lippmann influencera profondément Edward Bernays.

Le chef de file : Edward Bernays, « père » du business moderne de la communication

« La manipulation consciente et intelligente des habitudes organisées et des opinions des masses est un élément important d'une société démocratique. Ceux qui manipulent ce mécanisme invisible constituent un gouvernement invisible qui est le vrai pouvoir régnant de notre pays... Nous sommes gouvernés, nos esprits sont formés, nos goûts dirigés, nos idées suggérées largement par des hommes dont nous n'avons jamais entendu parler. C'est le résultat logique de la façon dont notre société démocratique est organisée. De grands nombres d'êtres humains doivent coopérer de cette façon s'ils veulent vivre ensemble dans une société fonctionnelle harmonieuse... dans presque chaque acte de notre vie quotidienne, que ce soit dans la sphère politique, dans notre conduite sociale ou notre pensée éthique, nous sommes dominés par un nombre relativement réduit de personnes... qui comprennent les processus mentaux et les schémas sociaux des masses. Ce sont également eux qui tiennent les fils qui contrôlent l'esprit public ».

– Edward Bernays, Propaganda, 1928. (([10] Le livre en libre téléchargement. En anglais. <http://www.historyisaweapon.com/defcon1/bernprop.html>))

« Quand je suis revenu aux USA, j'ai décidé que, si on pouvait utiliser de la propagande pour la guerre, on pouvait certainement l'utiliser en temps de paix. Et 'propagande' était devenu un mot négatif, à cause des Allemands. Alors, ce que j'ai fait a été de tenter de trouver un autre mot. Et j'ai fini par trouver 'relations publiques' ».

Edward Bernays, interview. (([11] Documentaire « The Century of the Self » d'Adam Curtis. Intervention de Bernays dans la première vidéo, à 7:57. <http://www.entelekheia.fr/century-self-le-siecle-du-moi/>))



Années 20, la femme libre devient une icône et un stéréotype cinématographique. Une des grandes réussites de la propagande d'Edward Bernays pour l'industrie du tabac à la fin des années 20 : pousser les femmes à fumer au nom de leur émancipation.

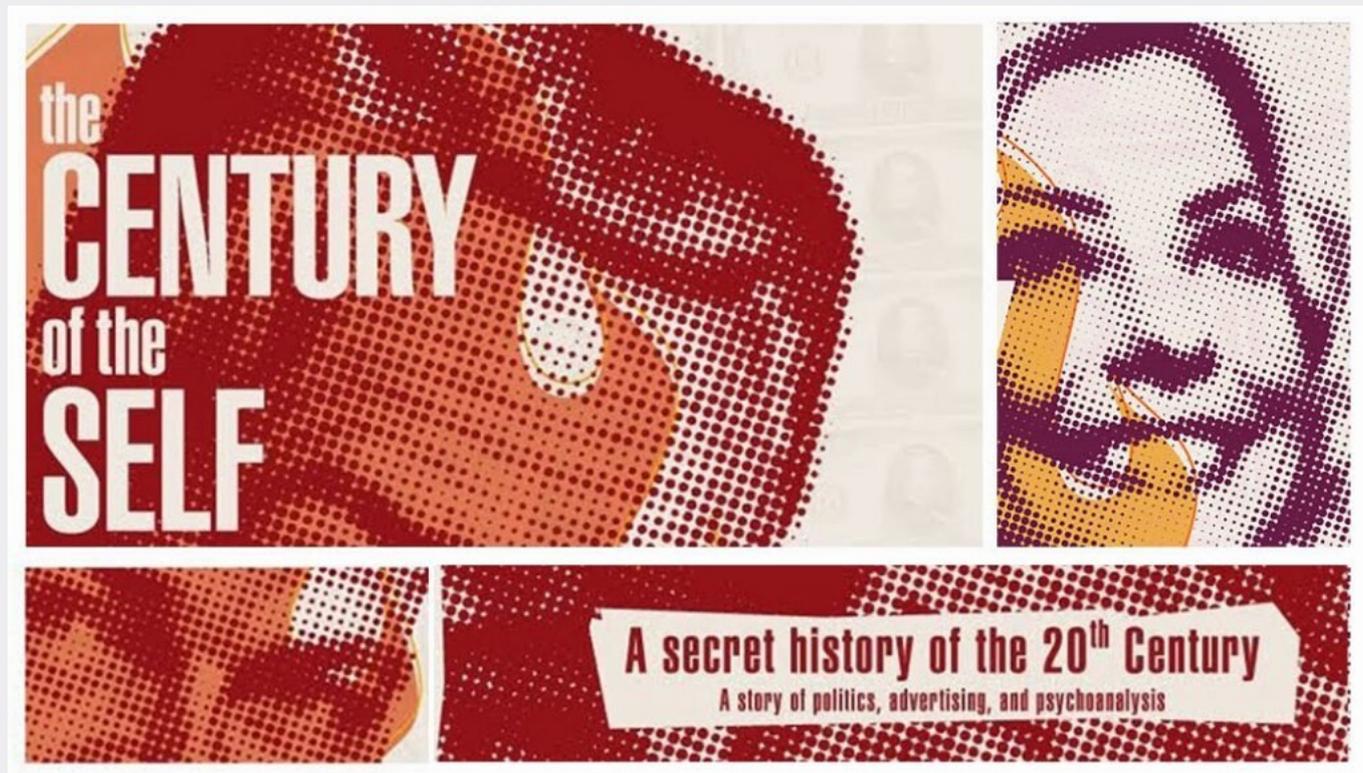
Homme de l'ombre quasi inconnu du grand public, Edward Bernays (1891-1995), un neveu de Sigmund Freud, sera baptisé « le père de l'industrie des relations publiques » et influencera les sociétés occidentales dans les mêmes proportions que son illustre oncle. En mercenaire d'un cynisme totalement assumé, il érige la propagande de masse en discipline scientifique, lancera le tabagisme chez les femmes, inspirera l'ensemble du business de la propagande/publicité modernes, et travaillera pour la CIA sur la propagande médiatique d'un coup d'État fomenté par les USA.

Bernays déclarait appliquer les découvertes de son oncle à la manipulation des masses, mais ses méthodes n'offraient qu'un rapport de surface avec la psychanalyse. S'il utilisait systématiquement le nom de Freud comme carte de visite et caution scientifique, ses techniques provenaient au premier chef de la Commission Creel dont il avait fait partie, de Walter Lipmann, des recherches de Gustave Le Bon (*Psychologie des foules*, 1895), de Wilfred Trotter (*Instincts of the Herd in Peace and War*, 1916), ainsi que du nouveau champ des sciences comportementales (ethnologie, sociologie), auxquelles il ajoutait quelques notions freudiennes mal digérées sur la sexualité et l'inconscient. Le cocktail allait s'avérer hautement toxique.

En 1925, la Beech-Nut Packing Company, une entreprise de salaisons de porc, recrute Bernays pour augmenter ses ventes de bacon. Bernays pense à le mettre sur la table matinale des Américains et sollicite par lettre l'avis de 5000 médecins sur le petit-déjeuner idéal : doit-il être léger ou consistant? Ils répondent tous en se déclarant favorables à un petit-déjeuner solide à la place du café matinal accompagné d'une tartine ou d'un bol de porridge avalé jusque-là par les Américains (Bernays n'a bien sûr pas mentionné le porc dans sa lettre aux médecins). Leurs réponses, envoyées à la presse américaine avec une note jointe suggérant le bacon, lanceront le petit-déjeuner dit « traditionnellement américain ». Et c'est ainsi qu'à ce jour, les Américains et à leur suite, les Britanniques mangent de salutaires tranches de porc entrelardées de graisse au petit-déjeuner.

Si ce premier gros coup publicitaire de Bernays installe durablement une habitude alimentaire saugrenue et accroît exponentiellement les bénéfices de l'industrie du porc, ce n'est pas la plus célèbre de ses campagnes.

C'est avec la suivante qu'il forge son image de père fondateur du business de la propagande/publicité : en 1929, pour le compte de l'American Tobacco Company, il lance la mode du tabac chez les femmes au prétexte d'émancipation féminine. La campagne remporte un succès fracassant et double rapidement les ventes de tabac, mais l'histoire ne s'arrête pas là. Le rapport entre cigarette et sexe établi par Bernays sur les conseils d'un psychanalyste new-yorkais (la cigarette serait un « pénis pour les femmes ») pose le premier jalon d'une connivence entre business de la publicité, psychologie de bazar et revendications de libertarisme sexuel qui conduira l'ensemble de la société occidentale, étape par étape, à la révolution sexuelle des années 60, (([12] Si le texte « fondateur » de la révolution sexuelle des années 60, le très faussaire Rapport Kinsey(1948) a été financé à l'origine par la très capitaliste Fondation Rockefeller, ce n'est pas un hasard. A la remorque de Bernays et de l'American Tobacco Company, le monde du business était à l'affût des profits à tirer de la psychologie et de la sexualité, d'où une multiplication de recherches brouillonnes dans les deux domaines. En matière de recherches en sexualité, deux noms se sont imposés, Wilhelm Reich et Alfred Kinsey. L'un était un psychotique, l'autre un escroc.)) puis à la consommation « libidinale » actuelle (l'achat pour le simple plaisir d'acheter).



Le documentaire d'Adam Curtis *The Century of the Self* ('Le Siècle du Moi', BBC) présente une chronologie et une analyse détaillées de l'impact de Bernays et de la propagande de la psychologie de bazar sur la société occidentale.

<http://www.entelekheia.fr/century-self-le-siecle-du-moi/>

Dans un registre plus sombre, en 1954, recruté par une grande compagnie bananière américaine propriétaire de terres agricoles au Guatemala, la United Fruit Co, Bernays travaillera avec la CIA sur la propagande d'un coup d'État contre le président élu du pays, Jacobo Arbenz, un social-démocrate qui réclamait un peu trop de progrès social pour ses paysans au goût des USA. ([13] Tueurs d'espoir : 1954, les fruits amers de la CIA au Guatemala <http://www.entelekheia.fr/tueurs-despoir-fruits-amers-de-cia-guatemala/>) Les pays d'Amérique centrale où des entreprises nord-américaines possédaient des terres arables achetées à bas prix, cultivaient la canne à sucre ou la banane en profitant d'une main-d'oeuvre indigène bon marché, et dictaient la loi avec la complicité achetée de dictateurs locaux ont légué au vocabulaire courant la dénomination « république bananière ».

L'intervention des USA au Guatemala se soldera par trente-six ans de guerre civile et plus de 250 000 victimes.

En 1939, pour les corporations unies contre le New Deal de Roosevelt (une initiative trop « socialiste » à leur gré), Bernays travaillera à lier les concepts de capitalisme, de liberté et de démocratie dans l'esprit des Américains, une fusion aujourd'hui si achevée qu'aux États-Unis comme en Europe, les trois mots sont devenus rigoureusement synonymes et interchangeables.

Et pourtant, ce n'est que de la propagande...

Corinne Autey-Roussel

Notes :

Un vétéran de la télévision grand public admet « Nous sommes un cancer et il n'y a pas de remède »



Ariana Pekary, productrice de MSNBC, a expliqué que la raison pour laquelle elle a décidé de quitter son emploi était que les grands médias bloquent la « diversité de pensée » au profit de la promotion de voix hystériques pour l'audience et qu'un vétéran de la télévision lui a avoué « nous sommes un cancer et il n'y a pas de remède ».

La protestation contre la désinformation à propos du COVID-19 et l'ingénierie sociale



Ce mois-ci, la révolte contre le totalitarisme COVID-19(84) a monté d'un cran sous la forme de millions de manifestants à Berlin et entre 10.000 et 100.000 à Montréal. Si ces éléments sont des signes positifs, je me demande si cela ne revient pas à combattre le feu par le feu. Et les tyrans ont une «

puissance de feu » bien plus importante que ce dont nous, public, pouvons rêver.

Ne combattons-nous pas le collectivisme étatique par une autre forme, anarchique, de collectivisme ? Les médias (dominants-NdT) parlent-ils avec les médias alternatifs ? Même si une majorité de personnes a commencé à dénoncer la propagande autour du COVID-19, un tel mouvement unifié et audible, en soi, ne ferait pas ce que l'OMS a fait, à tort ou à raison. Un tel activisme est focalisé sur la persuasion sociale plutôt que sur un appel à la raison et à la conscience.

Une nouvelle religion mondiale s'est imposée !



« Je ne vais pas tenter d'expliquer le pourquoi des mesures actuelles de lutte contre la covid, ni les motivations derrière, ni la persistance absurde qui en découle. Je veux plutôt expliquer ici pourquoi l'État fait ce qu'il veut, quand il le veut et que rien ni personne ne peut l'arrêter. Pas plus l'opposition que la presse que le peuple. J'explique dès lors pourquoi nous sommes prisonniers non pas de la covid, mais de la RELIGION qu'elle a provoquée et je m'appête à vous le démontrer. Vous allez alors comprendre vous aussi ce qui se passe vraiment et pourquoi. Vous allez comprendre que sur le plan strictement social nous avons reculé de près de 100 ans pour nous retrouver non pas en 2020, mais en 1920. »

Zinoviev et le grand avènement de la démocratie totalitaire



Alexandre Zinoviev devint un dissident de la société mondiale après avoir été un dissident soviétique. A l'époque il y avait des dissidents, maintenant, comme dit Paul Virilio, il n'y a plus que des dissuadés.(...)
Pendant la guerre froide, la démocratie était une arme dirigée contre le communisme, mais elle avait l'avantage d'exister.(...)
Mais la fin du communisme a aussi marqué la fin de la démocratie, notre époque aujourd'hui n'est pas que post communiste, elle est aussi post démocratique. Nous assistons aujourd'hui à l'instauration du totalitarisme démocratique, ou si vous préférez à l'instauration de la démocratie totalitaire.

La face cachée du rapport Yale



(...)un aspect majeur du rapport Yale est littéralement passé sous silence, comme si sa légitimité relevait de l'évidence. Prétextant l'innovation, l'épanouissement des Canadiens et la compétitivité internationale, le comité Yale recommande au gouvernement de donner au CRTC les pleins pouvoirs pour décréter unilatéralement l'installation accélérée du système de téléphonie 5G à travers le pays. Vous ne connaissez pas bien le système de téléphonie 5G ? Qu'importe, on veut vous l'imposer de force ! En effet, plusieurs des recommandations de ce rapport visent à supprimer toute résistance au déploiement de la 5G et à affirmer la suprématie de l'industrie des télécommunications sur les lois et règlements du gouvernement. Faut-il s'en étonner puisque Janet Yale, la présidente du groupe, celle qui a donné son nom au rapport, a été vice-présidente de Telus Canada.
Chers lecteurs, la 5G n'est pas qu'une simple amélioration dans notre service cellulaire. Il s'agit d'une augmentation et d'une modification majeures du type de rayonnement auquel nous serons tous exposés 24 heures sur 24, 7 jours sur 7, que nous utilisions le service ou non. Ce fait me préoccupe grandement, et je vous remercie de prendre le temps de lire l'ensemble de ce texte.

L'OMS veut immuniser le public contre la désinformation :

tous les moyens de contrôle et de persuasion sont mis en œuvre!



Voici un communiqué de l'OMS daté du 25 août 2020 qui nous informe que l'agence internationale a mandaté des agences d'analyse de l'information, qui utilisent l'intelligence artificielle, pour mesurer et identifier les opinions qui circulent sur les réseaux sociaux ainsi que les humeurs/émotions des citoyens et ce, afin d'affiner leurs stratégies de contrôle de l'information et de persuasion en vue d'une vaccination massive.

Décryptage de la Pandémie de Covid-19. Un exercice d'ingénierie sociale



Tout le monde a pu voir récemment un certain nombre de très grands médecins et de professeurs en infectiologie, immunologie, génétique ou virologie se succéder sur les plateaux de télévision et de radio pour expliquer qu'ils ne comprenaient rien à la gestion de cette crise de la Covid-19 et aux différentes situations politiques paradoxales qui se sont enchaînées dès l'apparition du SARS-COV2 dans le monde.(...)

En réalité, les gouvernements de la planète n'ont commis aucune erreur même si c'est ce que l'on voudrait bien nous faire croire. Ils n'ont fait que suivre les consignes qui leur étaient données par le Conseil Mondial lequel

est sous l'emprise totale des eugénistes et malthusiens tels que Bill Gates ou David Rockefeller.

Un chercheur suggère qu'une campagne de propagande chinoise délibérée a forcé le monde à se confiner



Le régime communiste a inondé les médias sociaux de fausses vidéos et de bots pour attiser l'hystérie du COVID.

Le chercheur et avocat Michael P. Senger suggère que le gouvernement chinois a lancé une campagne de propagande agressive pour exagérer la gravité des coronavirus afin de contraindre le reste du monde à un confinement draconien qui profiterait à Pékin.

Bernard Gantois : « Il reste à trouver l'amorce qui déclenchera la fin de la bien-pensance dictatoriale française » [Interview]



L'automobile est dans le collimateur du pouvoir, qui a multiplié depuis des années les mesures coercitives contre elle et ses usagers. L'assassinat en cours d'être perpétré n'a rien d'un acte gratuit. Il faut remonter le fil d'Ariane en compagnie de l'auteur, spécialiste des politiques publiques en matière de transport, pour découvrir le mobile caché du crime.

Ce sont les libertés, telles que les entendaient les anciens, qui doivent disparaître avec l'automobile, l'un des tout derniers instruments de liberté. Elles doivent disparaître, avec les derniers reliquats de l'ancien monde –

souveraineté des nations, civilisation occidentale et religion d'un Dieu tout à la fois transcendant et incarné – pour faire définitivement place nette au Léviathan tapi, tel le Minotaure en son labyrinthe, derrière les prétendues conquêtes d'une modernité plus que jamais liberticide.

Révolution de couleur aux Etats-Unis



Le complexe militaro-sécuritaire, avec l'aide des médias et des Démocrates, se propose de transformer l'élection de novembre en une révolution de couleur. La C.I.A. a beaucoup d'expérience en matière de révolutions de couleur, puisqu'elle en a déclenché dans plusieurs pays dont le gouvernement ne lui convenait pas. Comme nous le savons depuis les attaques de John Brennan (ancien directeur de la C.I.A.) contre le Président Trump, ce dernier déplaît lui aussi à la C.I.A. Du point de vue de cette agence, Trump ne diffère pas d'Hugo Chavez, de Nicolas Maduro, de Charles De Gaulle, de Manuel Zelaya, d'Evo Morales, de Victor Yanukovitch et de beaucoup d'autres.

Le quatrième pouvoir ou propagande ?



Pourquoi le quatrième pouvoir ? On lui attribue cette formule, car venant à la suite des Pouvoirs législatif, exécutif, et judiciaire, ce qui est passablement vrai en période sociale dite normale. Cependant lorsque la société verse en crise, quelle qu'elle soit, les pouvoirs judiciaires et législatifs sont souvent relégués derrière celui de la presse qui atteint alors le second rang très collé sur le pouvoir exécutif. Et celui-ci ne se privera pas de l'utiliser ; et ces deux pouvoirs

formeront une « Mediaklatura » à l'instar de la Nomenklatura de l'Union soviétique.

Transformer un gourou médiatique en martyr en le censurant



En fermant les comptes d'Alexis Cossette-Trudel, Facebook copie les médias traditionnels ; au lieu d'en faire un Gabriel Nadeau-Dubois [personnage politique du Québec, porte-parole du parti de gauche Québec Solidaire.] de droite, le réseau fera de ce gourou un martyr.

La foi en les médias, une nouvelle religion...

[Source : El Correo]

La foi en les médias, une nouvelle religion...

par Nora Merlin

Toutes les versions de cet article : [Español] [français]

Dans cet article, il est expliqué qu'avec l'objectif de configurer la pensée et de coloniser la subjectivité, les médias concentrés manipulent, de manière irresponsable et sans scrupule, l'opinion publique par la mise en place de croyances et de préjugés.

« Il n'y a pas de différences substantielles entre la manière de regarder la télévision ou l'autel d'une église. »

Víctor Hugo Morales [1]

Dans le but de configurer la pensée et de coloniser la subjectivité, les médias concentrés utilisent de manière irresponsable et sans scrupule une manipulation de l'opinion publique, en introduisant croyances et préjugés.

Walter Benjamin a affirmé, dans l'un de ses fragments écrits en 1921, que le capitalisme est une religion. Cette définition étonnamment d'actualité anticipe ce que nous pouvons appeler une nouvelle religion soutenue par la foi aveugle en les médias.

Croire aux messages communicationnels imposés par les médias concentrés est beaucoup plus efficace que n'importe quelle religion. La visite du pape François au Chili et au Pérou montre que de nombreux catholiques, au lieu d'agir avec fidélité envers le chef de l'Église, le questionnent en répétant l'histoire de Clarín.

À mesure que les médias ont grandi, ils ont occupé la place de l'idéal, en construisant et nourrissant chaque jour une culture de masse qui croit avec une conviction inébranlable aux messages qu'ils émettent, ce qui constitue un acte de foi et de soumission à ce que l'on présente comme une nouvelle religion.

La masse, en tant qu'hypnose collective, constitue le paradigme social du néolibéralisme

Freud, à ses débuts, commença à travailler avec la méthode hypnotique, avertissant de bonne heure du type d'influence exercée par la présence et la parole de l'hypnotiseur. Le patient faisait de l'autosuggestion, il était convaincu du pouvoir du médecin, il devenait obéissant et soumis, ce qui entraînait une guérison temporaire au cours de laquelle les symptômes disparaissaient avant de revenir. C'est l'une des principales raisons pour lesquelles le médecin viennois a définitivement abandonné cette méthode : engagé dans la recherche de la vérité, il ne s'agissait pas de suggérer et d'obtenir de faux traitements de cette manière.

Des années plus tard, alors que la théorie psychanalytique était déjà bien avancée, Freud pouvait démontrer que la masse possédait un mécanisme de formation identique à celui de l'hypnose. Dans les deux cas, le fait de situer l'hypnotiseur ou le chef à la place de l'idéal entraînait un état de fascination, une croyance en son autorité et une obéissance aux ordres qu'il énonçait, qu'ils soient compréhensibles ou rationnels ou non : les messages reçus fonctionnaient comme une force qui les conduisait à obéir inconditionnellement.

Freud put vérifier que la masse était fondée sur un lien de type libidinal aimant, ce qui donnait lieu au meilleur système social pour nourrir la suggestion, l'obéissance collective et installer une série de constructions idéatives qui allaient en être la base : les croyances.

La croyance

Une façon de définir la subjectivité consiste à la considérer comme un système social de croyances partagées. Les croyances ne constituent pas une chose exclusivement mentale ou intime, mais elles se « saisissent » de la

subjectivité, elles sont mises en jeu dans une réalité sociale effective, dans des actes et des choix, pour devenir finalement l'enveloppe formelle de répétitions rituelles. Elles impliquent des modes de satisfaction qui acquièrent une fixation, raison pour laquelle elles agissent comme des pierres très difficiles à enlever.

Freud a étudié le phénomène de la croyance dans plusieurs de ses articles. Dans *L'homme Moïse et la religion monothéiste* (1939), il analysa la foi religieuse en montrant que le croyant laisse de côté la rationalité et que, bien qu'il puisse saisir l'irréalité de sa croyance, il y adhère et la considère comme une vérité absolue. Il fait référence à la paraphrase de Tertulien : *credo quia absurdum*, (j'y crois parce que c'est absurde) pour justifier que, même si les dogmes religieux ne sont pas démontrables, ils ont une valeur de vérité qui n'est pas fondée sur la rationalité ou la compréhension, et les rend irréfutables. Essayer de convaincre le croyant en utilisant une logique ou une démonstration rationnelle produira un sentiment d'impuissance semblable à celle de parler à un mur. En bref, les croyances ne sont pas fondées sur des erreurs de compréhension ou d'apprentissage, mais constituent un système d'illusions qui donne un sens, une stabilité et auxquelles le sujet s'accrochera avec une conviction inébranlable.

La thèse de Freud dans *L'avenir d'une illusion* est que les croyances religieuses sont fondées sur le désir d'un père, reflétant un besoin de protection et d'autorité rendant supportable l'impuissance humaine. Ce désir est typique de toutes sortes de croyances, au-delà du niveau religieux.

Les croyances organisent et soutiennent la vie en fonctionnant comme une matrice pour l'interpréter, conditionnent les perceptions en agissant comme des préjugés indestructibles capables d'éviter la preuve qu'on leur y opposera : d'abord on y croit, ensuite on le voit. Le sujet, de manière conservatrice, a tendance à s'accrocher à ses croyances, ne veut pas y renoncer, même s'il peut reconnaître l'irrationalité de ses arguments : il nie et dément une partie de la réalité, comme s'il disait « je sais, mais quand même... ».

L'entêtement exprimé par le fait de s'accrocher à ses croyances s'articule avec la passion de l'ignorance qui consiste en une inertie conservatrice vis-à-vis de l'établi, une satisfaction de ne pas vouloir écouter, voir ou savoir. De plus en plus fréquemment, nous trouvons des individus qui préfèrent ne pas savoir et sont satisfaits, dans leur ignorance, du mal de la banalité. Nous ne faisons pas référence ici à l'éducation formelle, qui ne garantit pas en revanche l'absence de cette passion, mais bien à un désir de ne pas vouloir savoir, soutenu, d'une part, par le confort homéostatique et inertiel caractéristique des institutions, et de l'autre, par la lâcheté, l'aversion de la connaissance capable de bouleverser nos croyances. Cette passion va de pair avec la promotion du narcissisme qui stimule un individualisme farouche qui essaie de ne pas être affecté par le lien social : « je ne veux pas me pourrir la vie », « je ne veux pas savoir ».

La passion de l'ignorance est l'un des principaux obstacles à la

transformation de la position du sujet et de la culture. Il est fonctionnel pour le capitalisme, c'est pourquoi les médias concentrés le promeuvent de multiples façons, toutes renvoyant au totalitarisme communicationnel, à l'abolition de la pensée critique et, finalement, au dénuement du sujet. Dans cette optique, le néolibéralisme nourrit la culture du divertissement vide, de la frivolité et de l'évasion avec différents petits plaisirs cherchant à effacer la mémoire, l'héritage historique et « l'arnaque des droits de l'homme ».

La masse, la construction laborieuse réalisée jour après jour par les médias concentrés, est la voie royale pour l'obéissance et le développement de croyances souvent disparates mais incontestées.

Le pouvoir menace de dangers qu'il crée, impose des préjugés et des convictions : « les gens de la rue sont violents », « l'opposition déstabilise », « le Venezuela est une dictature », etc. Par le biais des médias, la peur est d'abord installée, puis la protection est promise, donnant aux individus l'illusion naïve que s'ils obéissent, ils seront en sécurité sous une sécurité supposée, qui masque en réalité le pire : une discipline sociale violente.

La masse fascinée par « l'autel de l'église », tout en invoquant le dieu de la consommation pour son « pain quotidien », incorpore des croyances qui promeuvent une résignation obéissante, sacrificielle, craintive et lâche.

Une culture démocratique capable de s'opposer au néolibéralisme et à la masse, qui stimule la pluralité des voix et comporte des mécanismes qui en appellent à la déconcentration du pouvoir, constitue le meilleur antidote à cette forme de colonisation de la subjectivité que nous pouvons qualifier de nouvelle religion

Nora Merlin *

La Tecla@eñe. Buenos Aires, le 25 janvier 2018*Nora Merlin. Psychanalyste. Master en Sciences politiques. Auteur de *Populismo y psicoanálisis* (Populisme et psychoanalyse) et de *Colonización de la subjetividad* (Colonisation de la subjectivité).

Traduit vers le français par Floriane Verrecchia-Ceruti